

CENTURION *INFO*

Février & Mars 2020



Sommaire :

L'édito du chef de corps	p.2
Actualités des sous-groupements	p.3
Opération Monclar	p.12
Revue de presse	p.14

L'édito du Chef de Corps

Chers camarades, familles, anciens et amis du Royal étranger,



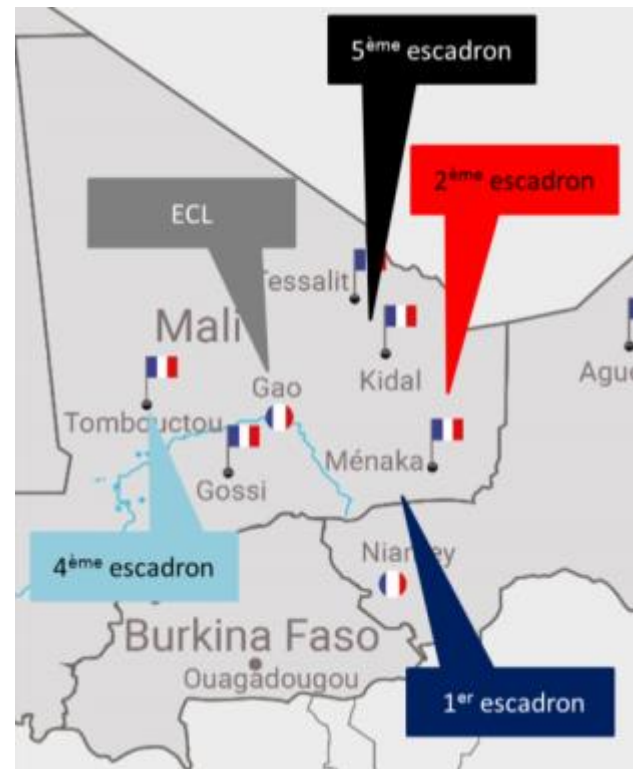
Nous voici au Sahel depuis presque deux mois, c'est l'occasion de vous donner quelques nouvelles en images des opérations menées par le 1^{er} REC au Mali et au Niger. J'écris ces lignes dans un contexte métropolitain très particulier et je sais que vous recevrez cette publication en étant confiné(e)s, isolé(e)s les un(e)s des autres. Je souhaite donc d'abord vous dire que nous pensons très fort à vous, nos chères familles, vous qui endurez les conséquences de l'épidémie tout en portant le poids du quotidien et l'absence de vos conjoints. Vous forcez encore et toujours notre admiration !

Les premières semaines dans la bande sahélo saharienne ont été marquées par un rythme opérationnel très soutenu. Je vous avais parlé d'action avant de partir, elle est au rendez-vous que ce soit à Tessalit, Kidal, Gao, Ménaka ou sur le terrain. Nous avons pris un rythme de nomades pour les unités déployées dans la savane et changeons de « bivouac » tous les deux jours. Nous parcourons le Mali et le Niger en alternant les paysages désertiques avec ses troupeaux et bergers et des contrées plus cultivées et arborées. Vous découvrirez à travers les articles que les unités plus sédentaires au Nord du Mali ont des activités qui s'enchaînent également. Les capitaines, les lieutenants, sous-officiers chefs de section ont à cœur de s'entraîner quand le temps le permet ; ils sont aussi pleinement impliqués dans la préparation à l'engagement des militaires maliens qui est une mission exigeante et au long cours.

Comme vous le savez, nous avons eu à déplorer plusieurs blessés légers dont l'équipage d'un VBL (véhicule blindé léger) qui a déclenché une mine. Parmi les trois blessés, deux sont retournés dans leur unité à Kidal et le capitaine Thibault veille sur eux. Le troisième a dû rentrer en France pour poursuivre ses soins. Je tiens à saluer leur courage à l'issue de cet événement. Ils ont tous les trois affronté cette épreuve avec beaucoup de détermination pour continuer à avancer... faisant honneur à leur statut de légionnaire. Je remercie toutes celles et ceux qui ont géré cet incident en métropole et qui s'approprient à accueillir notre blessé rapatrié.

Pour conclure, vous savez désormais que, sauf changement majeur, notre mission durera cinq mois avec un retour prévu à partir de la fin du mois de juin. Je peux vous assurer qu'au milieu de cette complexité, le moral du groupement Centurion est excellent, notamment grâce à la sérénité de celles et ceux qui sont en France. Je renouvelle donc mes remerciements au commandant en second et à ses équipes qui continuent à faire vivre le régiment et à prendre soin de nos familles en dépit des contraintes actuelles. Je souhaite à tous un bon début de printemps et vous assure de toute notre affection et de notre fraternelle amitié.

Bonne lecture à tous.



Colonel Nicolas Meunier





Un officier américain dans Centurion

Officier américain, le *Major* (commandant) Philip Flambert ne passe pas inaperçu dans le centre opérationnel (CO) du Groupement tactique désert n°2 (GTD2) « Centurion ». Premier américain inséré au sein d'un GTD de l'opération Barkhane, il vit cette expérience opérationnelle unique avec enthousiasme.

« *Je suis venu en France pour deux ans dans le cadre d'un échange entre l'US marine corps (USMC) et la 6^e brigade légère blindée française* », confie-t-il. « *C'est pour moi une chance d'être ici au sein de l'opération Barkhane et encore plus de le faire au sein d'une unité de la Légion étrangère.* »

A 36 ans, cela fait de lui le premier américain à être déployé sur l'opération Barkhane au sein d'un GTD. Assurant la fonction de S35 (officier en charge de la planification), il assiste le chef de corps du GTD et le chef des opérations dans les phases de planification des actions conduites sur le terrain. « *Je vis une expérience assez unique, très rare, avec beaucoup de responsabilités et je me rappelle chaque jour que je suis le premier. J'espère ne pas être le dernier* », lâche-t-il dans un sourire. « *Je trouve qu'être en OPEX avec mes amis légionnaires est une façon extraordinaire de connaître l'armée française dans ce qu'elle a de plus vrai, c'est-à-dire en opération.* »

Pour cet américain au français impeccable, dû à une enfance passée en Belgique et à une mère francophone, son insertion au cœur d'un CO français lui permet d'être confronté à une autre façon de penser la guerre. « *Professionnellement j'apprends beaucoup de ce que je vois et surtout de la façon dont vous réfléchissez face aux problèmes qu'américains ou français peuvent rencontrer en opération.* »

Dans les conditions de vie spartiates, le major Flambert se sent particulièrement à l'aise. « *Je plaisantais ce matin avec le chef opération en lui disant que je me sentais comme chez moi ici* », précise-t-il en souriant. « *l'USMC est souvent envoyé sur les ouvertures de théâtre avant l'armée de terre américaine, alors les camps de toile et le confort sommaire avec peu de logistique je connais bien. Mais le paradoxe du soldat est que c'est souvent dans ces conditions sommaires qu'au final la cohésion est la plus forte !* ».





Actualités des sous-groupements

ECL

Blanc



Véritable labyrinthe de tentes et de containers, la base de GAO offre de très bonnes conditions de vie et de travail aux légionnaires cavaliers de l'ECL et ses renforts. Chaque jour, sous une chaleur de plus en plus écrasante, les pelotons qui composent le train de combat n°2 (TC2) de Centurion ont pris leur mission de soutien à cœur, avec un professionnalisme à toute épreuve. Le moral est excellent !

Notre solidité à remplir toutes les missions qui nous sont confiées est permise en partie, grâce à nos familles, qui font face elles aussi à un ennemi difficilement contrôlable. N'hésitez pas à solliciter le régiment et l'escadron en cas de problème.

L'opération MONCLAR s'est déroulée du 03 au 23 mars 2020. Elle a engagé massivement l'état-major du GTD-Centurion accompagné de son TC2. Les différents pelotons ont pu mettre en œuvre leurs savoir-faire sous un soleil de plomb et des conditions particulièrement éprouvantes.

Toutes les 24 à 48 heures, nous reprenons notre progression pour nous installer en base opérationnelle avancée temporaire (BOAT) avant que la nuit ne tombe.

Très rapidement, les habitudes et les gestes au sein des équipages sont devenus précis et efficaces pour mettre en œuvre notre outil de travail.

Chaque soir, dans l'obscurité du désert malien, un diner par peloton puis une douche venaient conclure la journée avant de reprendre de plus belle, au lever du jour.





1^{er} escadron

Orange



7 ans après leur déploiement dans le cadre de l'opération Serval II et 2 ans après le mandat Barkhane VIII, au cours duquel ils avaient redéployés les AMX10RC au Mali, les romains sont à nouveau déployés en bande sahélo-saharienne, au sein du GTD « Centurion ».

Après quelques semaines de mise en condition finale denses et fins prêts pour cette nouvelle mission, les légionnaires du 1^{er} escadron ont eu la joie de rejoindre leurs camarades déployés au Mali depuis un mois. Renforcés de légionnaires du 1^{er} REG et du 2^e REI, de bigors du 3^e RAMa et de marsouins du 21^e RIMa, ils arment le sous-groupe Orange qui participe au renforcement du dispositif de Barkhane annoncé par le Président de la République en janvier. D'autre part, un peloton est quant à lui détaché auprès d'une compagnie du 2^e REI au sein du GTD « Dragon ».

Dès leur arrivée, les perceptions ont débuté à un rythme important car il s'agit d'être en mesure d'être déployés pour 3 semaines après seulement 5 jours de préparation. En effet, à l'aube d'une opération majeure, le sous-groupe a reçu pour mission d'intégrer 3 sections des forces armées maliennes (FAMa) et de reconnaître en direction de la zone des trois frontières (Mali, Niger, Burkina-Faso) afin de lutter contre l'état islamique au grand Sahara (EIGS).

Heureux d'être à nouveau déployés sur ce théâtre exigeant mais passionnant, les Romains manœuvrent avec joie avec leurs camarades légionnaires cavaliers des autres escadrons. Ce déploiement sur court préavis est une nouvelle occasion pour l'escadron de montrer qu'il est toujours prêt.





Actualités des sous-groupements

2^e escadron

Noir



Depuis le début du mois de février, le fanion vert et rouge flotte sous le drapeau tricolore sur la Base opérationnelle avancée (BOA) de Ménaka : la Légion a pris possession de la petite place forte française, située à quelques dizaines de mètres seulement des faubourgs Nord de la ville.

Le 2^e escadron a troqué le rouge pour le noir et assure l'ossature du sous-groupement tactique désert (SGTD) Noir, qui comprend un peloton de reconnaissance et d'intervention (PRI), deux pelotons de cavalerie blindée (PCB) servant sur AMX10RCR, une section d'infanterie du 21^e Régiment d'infanterie de Marine (21^e RIMa), une section de génie du 1^{er} Régiment étranger de génie (1^{er} REG), une section de mortiers de 120 mm du 3^e Régiment d'artillerie de Marine (3^e RAMa), une équipe médicale et un train de combat n°1 (TC1) armés par l'Antenne médicale de Carpiagne, le PCL du 2^e escadron et des légionnaires de l'ECL. Au total, ce sont plus de 200 légionnaires, marsouins et bigors qui se sont emparé de l'emprise.

Ce gros SGTD possède trois missions qui rythment son quotidien depuis plus d'un mois, garde et protection de l'emprise, patrouilles dans Ménaka et ses environs, opérations dans la région du Liptako et des « Trois frontières » – expression qui désigne la zone autour de la frontière commune au Mali, au Niger et au Burkina Faso – la première opération qui s'est déroulée du 12 au 23 février. Ainsi, à peine arrivés, les légionnaires cavaliers et leurs frères d'armes ont dû très vite se familiariser à leur environnement et prendre en compte rapidement leurs missions. La capacité du légionnaire à s'adapter associée à la hauteur de vue du cavalier ont permis à tous de très vite comprendre les enjeux propres à cette région, zone de rencontre entre l'Afrique du Nord et l'Afrique subsaharienne.

Rusticité, cohésion et camaraderie sont les maîtres mots de la vie sur la BOA de Ménaka. Si les tentes sont toutes climatisées, permettant de s'abriter du soleil brûlant aux heures les plus chaudes de la journée, les autres installations sont plus simples : les sanitaires offrent le confort minimum, quand les lieux de vie et coins cuisine des pelotons et sections témoignent de toute l'ingéniosité de la Légion étrangère. Midi et soir, légionnaires, marsouins et bigors de la Brigade au poing d'acier rivalisent d'ingéniosité pour, avec peu, réaliser de merveilleux repas, car la soupe reste un moment unique de cohésion.





2^e escadron

Premières opérations

Du 12 au 23 février, le GTD « Centurion » a mené une opération conjointe dans le Liptako malien, avec les forces armées maliennes (FAMA). Les SGTD Noir et Gris ont opéré avec trois sections FAMA dans une vaste région, utilisant des modes d'action variés pour surprendre l'ennemi. Raid blindé, ratissage, bouclage de zone ont permis la mise hors de combat de 3 terroristes, et la saisie d'armement et de ressources.

Le capitaine Henry, commandant le SGTD Noir, rappelle à quel point l'environnement est rude pour les hommes et les matériels. *« L'un de mes soucis constants est bien la maintenance de nos engins blindés. Mais c'est aussi rude pour les hommes soumis à une chaleur écrasante et une poussière omniprésente »*, Nous sommes en opération de combat précise-t-il : *« les nuits sont courtes. Dans ces phases, nous combattons jour et nuit et nous sommes aux aguets en permanence... Oui c'est aussi rude pour les hommes, en cela, la préparation opérationnelle est essentielle ! »*

Chaque soir, le lieutenant Kanté, chef d'une section d'infanterie FAMA attachée à l'un des SGTD vient participer au briefing d'avant mission. *« Je connais bien ce sous-groupement car nous avons déjà des habitudes de travail ensemble notamment grâce aux patrouilles que nous réalisons ensemble à Ménaka »*, indique le lieutenant Kanté. *« Etre en opération avec la force Barkhane nous permet de progresser grâce à nos efforts mais aussi avec ce que nous apprenons ensemble chaque jour avec nos partenaires français. C'est encourageant pour l'avenir de ma section. »*



Pour le colonel Nicolas Meunier, commandant le GTD « Centurion », cette opération s'inscrit dans la dynamique d'effort portée dans la zone des trois frontières. *« Nous abordons chaque opération avec beaucoup d'humilité au regard d'un tel environnement. Cela signifie se mouvoir dans le désert avec précaution, piloter son engin dans des conditions exigeantes, avec beaucoup de sable, appréhender correctement chaque échange avec la population. Nous prenons ainsi les pulsations de la région. Et après ultimement, il y a la traque que nous exerçons contre les groupes armés terroristes. Nous cherchons à surprendre et à tromper un adversaire coriace. »*

C'est ainsi que le 21 février, le GTD Centurion a mis hors de combat 3 terroristes et récupéré des ressources, notamment de l'armement, de l'essence et du matériel de vie en campagne au cours d'un bouclage et d'un ratissage d'une zone reculée du Liptako.



Actualités des escadrons

4^e escadron

Azur

Cela fait maintenant plus d'un mois que le 4^e escadron est arrivé sur le théâtre malien et fait partie intégrante du du GTD-1 « Dragon » du 2^e Régiment étranger d'infanterie (2^e REI).

Après une courte escale à Gao, l'adjudant Szilveszter et ses hommes ont rejoint la base de Gossi et travaillent au sein de la 1^{ère} compagnie du 2^e REI. Ils ont notamment participé à la formation d'une unité de reconnaissance à moto de l'armée Malienne.

Le peloton du lieutenant Aymeric a rallié Tombouctou avec le capitaine. Il travaille en étroite coordination avec les soldats Maliens et les bérets bleus de l'ONU pour assurer la tranquillité des habitants de cette ville mythique. Bientôt la cité aux 333 saints et sa mosquée classée au patrimoine mondiale de l'UNESCO n'auront plus de secret pour les légionnaires du 4 !

Le dernier peloton de l'escadron, celui du lieutenant Bertrand est resté à Gao où il est rattaché à une unité du 2^e REI : la 4^e compagnie. Il assure la protection du camp et effectue des patrouilles dans cette grande ville fluviale bordée par le Niger.

L'escadron est désormais déployé sur près de 330 kilomètres. Sept années après son dernier passage au Mali, un an après avoir sillonné le nord de la Galilée lors de son déploiement au Liban, c'est le début d'une nouvelle aventure pour les lions du 4 !





Actualités des escadrons

4^e escadron

Sur 3 sites différents

Un escadron, trois sites, lequel vous conviendra le mieux ?
 A l'Ouest, le 4^e escadron occupe une base située entre la ville de Tombouctou et le fleuve Niger. Renforcé des légionnaires fantassins de Nîmes, des sapeurs du 1^{er} REG et de quelques spécialistes qui assurent le soutien (la cuisine, les télécommunications...), l'escadron a pris ses quartiers dans son nouveau camp romain. La nourriture est excellente, température fraîche le matin, 20° la nuit, 35° au plus fort de la journée pour le moment. Un camp à la fois rustique et cosy qui conviendra à merveille à ceux qui veulent goûter au désert sans renoncer à leur confort.



Au centre, le 4^e peloton de l'adjudant Szilveszter vit sur la toute dernière base créée par la Force Barkhane. Tous les repas ne sont pas assurés par le soutien car certaines structures ne sont pas encore en place. C'est donc le peloton tout entier qui se retrouve autour d'une tambouille préparée par le moins mauvais cuisinier ! Il saura charmer les plus aventuriers d'entre vous pour peu que vous n'ayez pas un palais trop délicat.

A l'Est, les cadres et légionnaires du 3^e peloton sont stationnés sur la base de Gao dont la construction a débuté en 2013, au déclenchement de l'opération Serval. Le camp de toile sans climatisation et les feuillets creusés qu'avait connus l'escadron il y a quelques années ont été remplacés par des préfabriqués et des constructions en dur. C'est désormais une véritable petite ville habitée par plusieurs milliers de militaires qui abrite les hommes du lieutenant Bertrand. Un style plus urbain et grand standing qui sied davantage au citoyen attaché à son confort. Vous savez désormais tout sur les lieux de vie des légionnaires du 4, à vous de choisir !





5^e escadron

Vert Rouge ? – Tessalit

Déployés sur leurs emprises au Mali depuis maintenant un mois, les pelotons du 5^e escadron ont apprivoisé leur milieu.

Le peloton du lieutenant Paul, à Tessalit, intégré au sous-groupement ROUGE est le seul pion mêlée de la plateforme désert relais (PfDR). Les légionnaires sortent en patrouille tous les jours et alternent reconnaissance de zone, contrôle de secteur et partenariat militaire opérationnel avec l'armée malienne reconstituée. Au contact quotidien de la population, le peloton s'est approprié son environnement, avec son océan désertique et son archipel de villages. L'effort est donc porté sur l'acquisition de renseignement d'ambiance et l'application des accords pour la paix et la réconciliation.

Le contact des Touaregs et des montagnes des Adrars participe à l'aventure de cette opération. L'isolement d'un détachement réduit permet aussi une forte cohésion au sein du peloton. Les installations sont confortables et le moral est excellent. Les légionnaires continuent également l'instruction pour être prêts à toute extension de leurs missions.





5^e escadron

Kidal & Menaka

A Kidal, le peloton de l'ADC Horatiu forme, avec le PCL de l'ADC André et sous les ordres du capitaine commandant, l'ossature du sous-groupement VERT. Après deux semaines à alterner garde de l'emprise et patrouilles en ville, le peloton a pu « s'aérer » pendant deux jours en allant recueillir un convoi à 70 km de Kidal pour l'éclairer jusqu'à la PfDR. Deux jours à avaler du sable et de la poussière : excellent pour le moral des troupes ! Les patrouilles en ville ont repris et les légionnaires du peloton s'attachent à maîtriser l'environnement si singulier de Kidal. La vie sur la PfDR est confortable et l'isolement relatif du camp est très propice à la cohésion du peloton.

A Ménaka enfin, le peloton du lieutenant Quentin, intégré au SGTD GRIS, armé par la 5^e compagnie du 2^e REI, rentre de 2 semaines d'opérations dans le Liptako. Les cadres et légionnaires ont pu sillonner la région, aux côtés de leurs frères d'armes du 2^e REI. Après cette première opération, les légionnaires vont poursuivre leurs chevauchées dans le désert du Sud Mali dans les semaines à venir. Rusticité et endurance sont les qualités essentielles travaillées par les légionnaires du peloton, pleinement investis dans leur mission. Faisant preuve d'un grand professionnalisme et loin de tout confort, ils ont eux aussi fait leur le désert et dompté la chaleur étouffante du Sahel.





Opération Monclar

Centurion, au cœur du sanctuaire djihadiste



Du 3 au 23 mars le groupement tactique désert (GTD) « Centurion » de la force Barkhane a été engagé dans le cadre de l'opération MONCLAR. Cette opération majeure a vu le déploiement simultané de 1700 soldats de la force Barkhane avec des unités des forces armées maliennes et nigériennes, tandis que 3000 soldats de la force conjointe du G5 Sahel (FC-G5S)¹ et des forces armées nigériennes opéraient simultanément. Retour sur cet engagement majeur pour le GTD « Centurion », où 700 de ses hommes ont opéré aux côtés des forces maliennes et nigériennes dans un partenariat de combat abouti, pour des résultats significatifs.

« Cette opération était une opération un peu unique par le volume de force que nous avons déployé sur le terrain », explique le colonel Nicolas Meunier, commandant le GTD « Centurion ». « Le but a donc été de marquer une empreinte durable au sol pour déstabiliser notre adversaire GAT. »

Cette présence massive du GTD, renforcé d'unités des forces armées maliennes (FAMA) et nigériennes (FAN), a produit ses effets en bousculant et surprenant l'adversaire dans des zones reculées du Liptako malo-nigérien. « Le GTD a fait face à l'ennemi à plusieurs reprises, dans des actions de combat pour lesquelles nos soldats étaient préparés », révèle le colonel Nicolas Meunier. « Localement, ces actions nous ont permis de prendre l'ascendant sur l'ennemi. »



Parallèlement à ces actions de combat, les opérations du GTD ont permis de mettre la main sur de nombreuses ressources et du matériel GAT. Plusieurs caches ont ainsi été mise à jour. « Pendant nos opérations nous avons trouvé de l'armement, des fusils d'assaut, de quoi confectionner des engins explosifs improvisés, du matériel de transmissions » précise le lieutenant-colonel Bertrand, chef opérations du GTD. « Nous avons également saisi des ressources davantage caractéristiques de plots logistiques, avec notamment du matériel de vie en campagne, des motos, des kits de réparation, du carburant. C'est bien ces prises de ressources qui permettent d'asphyxier l'ennemi et de lui retirer sa mobilité. »





Opération Monclar (suite)

« Ces résultats sont tangibles mais pas décisifs », tempère le chef de corps. « En tout cas il est pour l'heure difficile d'en apprécier la portée sur le long terme. Il va falloir pour nous poursuivre notre action, réfléchir à des opérations qui nous permettent d'exploiter ces succès tactiques obtenus avec nos camarades maliens et nigériens. »

Le colonel Nicolas Meunier précise toute l'importance du caractère conjoint de l'opération MONCLAR. « C'est plus qu'important », insiste-t-il. « Parce que l'autorité des Etats partenaires dans leurs fonctions de défense et de sécurité doit s'exercer partout sur leurs territoires et que cela ne pourra se faire à terme que par les forces partenaires elles-mêmes. De fait notre action conjointe a aussi pour ambition de leur redonner confiance pour que ces forces armées, avec lesquelles nous travaillons très bien par ailleurs, puissent prochainement exercer en autonomie les mêmes missions que celles que nous conduisons ensemble aujourd'hui. »





OPÉRATION BARKHANE LA LÉGION PASSE À L'ATTAQUE

PARIS MATCH Deux hommes qui reprennent leur course après avoir sorti leurs armes. Derrière eux, des légionnaires en éclaireurs, 15 kilomètres en avant d'un convoi. Après des mois difficiles, où les djihadistes ont réussi des attaques meurtrières contre les armées locales, l'armée française remonte au créneau avec des effectifs renforcés à 5 100 hommes. Ce jour-là, partis de Ménaka au Mali, une vingtaine de véhicules lourdement armés progressaient dans la région Lipitako-Gourma. Objectif : débarrasser des groupes djihadistes qui prennent leurs aises autour de la frontière nigérienne. En trois semaines, cette intervention a déjà permis d'éliminer 80 rebelles, le plus souvent par frappe aérienne. Ce genre de duel au sol est exceptionnel.

PARIS MATCH
QUAND LES DEUX PEULS PERDENT
LE CONTRÔLE DE LEUR MOTO, ILS SORTENT
LEURS ARMES ET ENGAGENT LE COMBAT

La moto derrière le busson (à dr.) est ensablée.
Les deux djihadistes prennent la fuite en ouvrant le feu.

Impossible encore de savoir
si l'ennemi a été neutralisé ou s'il a
tendu un piège.





*A bord du blindé léger
de tête, le sergent-chef républicain
aux firs ennemis.*



*Couchés sur le flanc, les deux
combattants. Au premier plan, la kalachnikov
abandonnée par l'un d'eux.
L'autre a conservé son arme jusqu'au bout.*



*A l'aide de cette corde
blanche, le cadavre du rebelle
peut être déplacé sans
risque par l'équipe du génie.*

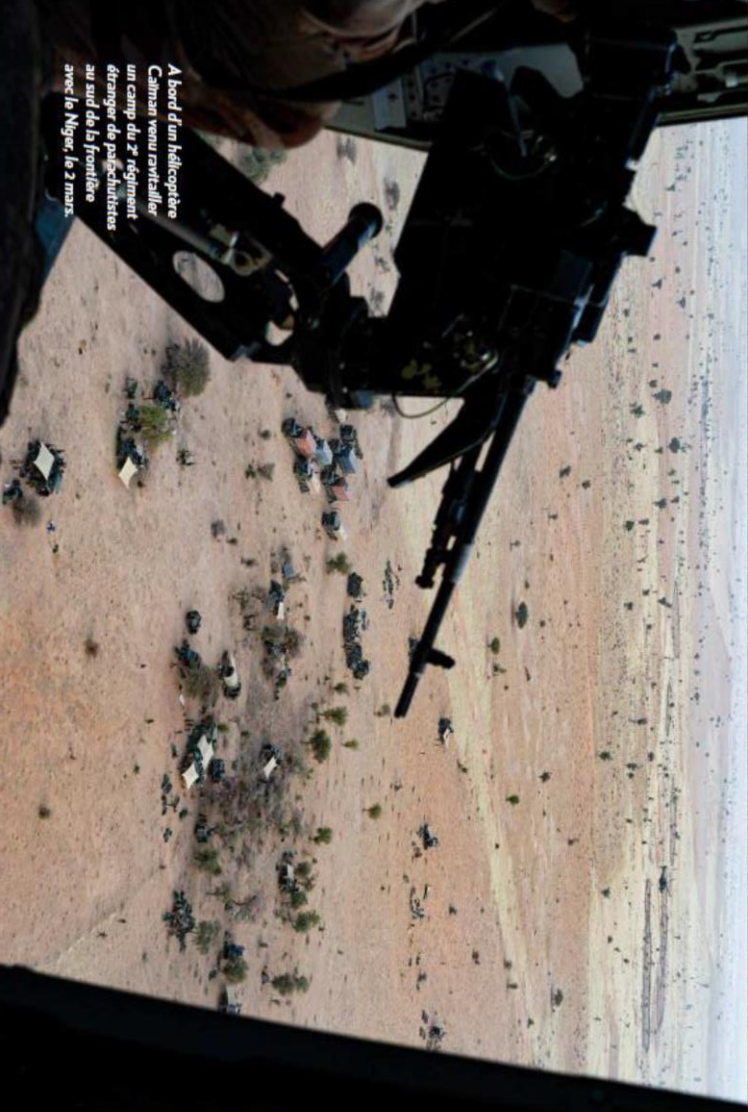
PARIS
MATCH

Les légionnaires s'approchent avec précaution de ces combattants âgés d'une vingtaine d'années à peine. Ici, la contagion djihadiste fait des ravages. Etat défaillant, pas d'emploi: la jeunesse (67% des Maliens ont moins de 25 ans et le Niger présente la plus haute fécondité au monde, plus de 7 enfants par femme) est livrée à elle-même... et aux prédicateurs ou aux marchands de l'illusion migratoire.

**MÊME MORTS,
LES DJIHADISTES DEMEURENT
UNE MENACE. L'ÉQUIPE
DU GÉNIE CONTRÔLE QUE LEURS
CORPS NE SONT PAS PIÉGÉS**



Devant le colonel Meunier, chef de corps (au centre), le capitaine Michel commente les opérations lors du briefing quotidien du 4 mars.



A bord d'un hélicoptère Camran venu ravitailler un camp du 2^e régiment étranger de parachutistes au sud de la frontière avec le Niger, le 2 mars.

LES TERRORISTES ONT REPÉRÉ LA COLONNE. DANS LEUR LANGAGE, CELA DONNE: « LES CHIENS BLANCS SONT ARRIVÉS »

De notre envoyé spécial au Sahel **Régis Le Sommier**

Depuis deux heures j'observe, devant moi, la nuque rasée du lieutenant Arthur. Elle devient rouge écarlate à mesure que le soleil monte. Je suis installé à l'arrière du VBL (véhicule blindé léger) de ce polytechnicien de 25 ans, dont six mois à peine à la Légion. Il dirige le PRI, le peloton de recherche et d'investigation. Un peu plus tôt, il m'a confié avoir hésité entre un travail d'ingénieur et la Légion... « Je me voyais mal rester dans un bureau. » Il est midi environ et, après avoir traversé la terre craquelée d'un oued, nous longeons une crête sableuse. Hormis quelques ânes et des

dromadaires, nous n'avons pas rencontré âme qui vive dans cette lande herbue qui, par endroits, ressemble à des champs de blé mûr balayés par un vent léger. Le lieutenant Arthur finit par se badigeonner le visage et le cou de crème solaire, indice 50. Il me tend ensuite son tube: « En voulez-vous ? » Ce sont les derniers mots que j'entends avant que le photographe Alvaro Canovas ne nous alerte: embarqué dans le VBL qui précède le nôtre, il est le premier à les avoir vus. Deux hommes, à moto. La moto approche, puis coupe la route aux militaires. Le passager arrière leur adresse un signe amical de la main. S'il espère ainsi échapper à leur vigilance... pas de chance: « Allez me les contrôler », ordonne le lieutenant. Le VBL de tête ouvre alors en chasse. Les deux hommes, aussitôt, accélèrent. Mais, en traversant une langue de sable, leur moto dérape et s'enlise. Dans la panique, ils l'abandonnent pour fuir à pied. Tir de sommation d'un sous-officier. Ils saisissent alors les fusils AK-47 qu'ils avaient dissimulés sous leurs habits. Et ouvrent le feu sur nos véhicules. Le lieutenant Arthur décide de leur couper la retraite. Je suis projeté en arrière par l'accélération brutale. Avant d'être légionnaire, notre chauffeur, un Brésilien, était pilote de course. Dans sa folle chevauchée, le VBL plane au-dessus des dunes pour s'écraser par moments sur des monticules en terre plus dure. La roue de secours se détache et s'envole,

« LES CADAVRES SONT PEUT-ÊTRE PIÉGÉS. IL NE FAUT PAS S'EN APPROCHER »

passant à quelques centimètres de mon visage. Ma tête percute la trappe arrière, mon nez pisse le sang. Le lieutenant Arthur a saisi sa mitrailleuse 7,62 « Mag » et met en joue les fuyards, qui se retournent pour faire feu. « Incident de tir ! » La 7,62 s'est enrayée. Arthur s'empare de son Famas. Les balles crépitent dans tous les sens. Nous sommes à 50 mètres des deux hommes. Je peux distinguer leurs vestes de treillis et leurs chaussures de combat, la parfaite tenue du djihadiste. L'un d'eux jette sa kalachnikov, mais continue sa course. Il lui suffirait de mettre les mains en l'air pour rester en vie... Le second, en revanche, rafale toujours vers notre

blindé. Arthur ajuste son tir. L'un après l'autre, les deux hommes s'écroulent. Puis le lieutenant rend compte: « Noir 10, je viens de descendre deux personnels dont l'un a jeté son arme après avoir fait feu sur nous. » Nous sautons du véhicule. Je retrouve Alvaro qui a lui aussi abandonné son VBL. Nous progressons derrière le lieutenant en direction des corps. A celui qui bouge, Arthur hurle: « Mets ta main en l'air ! » Mais au lieu d'obtempérer, peut-être parce que sa blessure l'en empêche, l'homme glisse son bras sous ses habits. « Il a une grenade ! » hurle alors un légionnaire posté sur une dune. Une flaque de sang se répand autour du



Atterrissage d'un hélicoptère de ravitaillement dans une zone sécurisée par des légionnaires, le 7 mars.

premier djihadiste. Il ne bouge plus. Le second est mort presque sur le coup. L'autopsie dira que la balle a ricoché sur son fémur pour aller sectionner l'artère radiale située sous l'aîne. « Les cadavres sont peut-être piégés. Il ne faut pas s'en approcher ! » lance un homme. Le silence se fait, impressionnant. Il faut attendre l'équipe du génie. C'est à elle que revient de vérifier la présence de grenades ou de ceintures explosives. « Négatif. »

C'étaient deux gamins de l'ethnie peule, nourris à la misère et au ressentiment. Ils avaient peut-être 20 ans. Comme des milliers d'autres ici, ils ont ingurgité le poison islamiste et troqué leur canne de bergers pour un AK-47. A cet instant, leur innocence fauchée ferait presque oublier les récents massacres commis par leurs frères sur les garnisons maliennes ou, à Inates, sur des soldats nigériens. Mais place au médecin: la capitaine Chloé, officier de Légion. Elle pose l'oreille sur la poitrine du plus jeune. Le matin même, elle me racontait qu'elle est souvent le seul médecin référent pour des légionnaires qui ont souvent quitté leur pays d'origine. Chloé se souvenait d'un ancien gardien de prison moldave qui s'est confié à elle. Il a traversé l'Europe à pied, empruntant les mêmes itinéraires que les migrants, pour rejoindre Aubagne et s'engager. Sa solde, il l'envoie (Suite page 68)



Plus rien à faire : la capitaine Chloé, médecin, constate le décès d'un des attaquants.



La prière des morts récitée par des soldats maliens pendant l'enterrement des djihadistes.

chaque mois au pays pour que ses sœurs puissent étudier. Cette fois, on lui demande de sauver des djihadistes. Peu importe, pour elle, ce sont des hommes avant tout. De toutes façons, il est trop tard. Leurs pupilles sont fixes, tournées vers le ciel. Personne n'a pensé à leur fermer les paupières. Les Forces armées maliennes qui nous accompagnent vont placer leurs corps sur des civières. Après l'autopsie, ils seront enveloppés dans des linceuls, puis inhumés sur le flanc d'une dune. Paumes tournées vers Allah le Miséricordieux. Les soldats maliens prieront pour qu'Il accueille dans l'au-delà leurs frères ennemis.

14 heures. Le convoi a repris sa route. Les deux hommes abattus étaient sans doute des éclaireurs venus s'informer du déploiement des légionnaires. L'absence de téléphone portable sur eux s'explique par le recours à ces « messagers » chez les groupes djihadistes qui cherchent désormais à échapper à la détection. Au briefing de 17 heures, le colonel Meunier avance une autre hypothèse. Une source affirme qu'un chef local, lié à l'Etat islamique dans le Grand Sahara (EIGS), est venu rendre visite à sa femme dans le secteur. C'est pourquoi le colonel décide de monter un raid nocturne. Cheveu gris légèrement en brosse, cet élégant officier de cavalerie ressemble un peu à l'acteur Daniel Craig. Il n'élève jamais la voix pour donner ses ordres. On lui annonce que les groupes armés terroristes (Gat) ont repéré les légionnaires : « Mon colonel, ils ont dit : « Les chiens blancs sont arrivés. » » « Très bien, fait le chef de corps avec un

sourire. Ils savent qu'on est venu chasser. » D'ailleurs, lui appelle affectueusement ses éclaireurs « mes chiens de chasse ». Détail qui a son importance : dans le civil, le colonel est grand chasseur.

Lever à minuit, après avoir dormi quatre heures. J'embarque à bord d'un des VBL chargés d'assurer, tous feux éteints, l'encercllement du village. Au bout d'une heure de manœuvres, c'est l'attente au sommet d'une colline. Elle va durer jusqu'au matin. Impossible de fermer l'œil plus d'une minute. L'habitacle dans lequel je me recroqueville est fait de plaques de fer affûtées et de boulons saillants qui, en position allongée, vous labourent le dos, les cuisses et les fesses. Sans compter qu'il est illusoire d'espérer y étendre ses jambes. Je l'ai surnommé le royaume de l'inconfort. Ce maudit véhicule est le plus pur exemple de la « rusticité » chère aux légionnaires. Je repense aux deux

OBJECTIF DE LA MISSION OFFRIR L'ENNEMI EN PÂTURE AUX DRONES ET AUX MIRAGE 2000

